
Le Violon du perruquier.

Numéro d'inventaire : 1979.32662

Type de document : image imprimée

Éditeur : Gangel et Didion (P.) (Metz)

Imprimeur : Gangel et Didion (P.)

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1865 (vers)

Description : Planche de 16 images (70 x 52) en couleurs, légendées. Traces de marque d'adhésifs.

Mesures : hauteur : 377 mm ; largeur : 272 mm

Mots-clés : Images de Metz

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Mention d'illustration

ill. en coul.

LE VIOLON DU PERRUQUIER.



Un jeune perruquier voulait épouser le monde
demanda ses pères de sept années à son p-tout,
qui lui donna généreusement trois deniers.



Le jeune homme mit l'argent dans sa poche et
s'éloigna gaiement. En chemin il rencontra un
naïf qui le pria de le reser: Volontiers, dit le
garçon.



Mais au lieu de le payer, le naïf lui dit: tu
es riche, car tu es trois deniers; fais m'en la
charité, car je suis pauvre. Prends-les, dit le
perruquier.



Pareque tu as bon cœur, tes vœux seront
accomplis, dit le naïf, qui tout-à-coup grandit,
grandit, tant et tant, qu'il disparut dans les brs.



Le jeune homme rencontra plus loin un juif
qui regardait un osseau d'or perché sur un
arbre: Je voudrais bien avoir cet osseau, lui
dit le juif.



Si j'avais une arbalète, ce serait bientôt fait,
lui répondit le perruquier; à peine est-il pro-
voqué ces mots qu'il serra une arbalète dans
ses mains.



Le perruquier abattit l'osseau: le juif courut
le chercher en mille des églises; si j'avais un
violon je le ferais danser, pensa le garçon
perruquier.



À peine est-il parti, qu'un violon se trouva
dans ses mains; il en joua, et le juif dansa
dans la hâte, s'écartant les jambes, les mains
et le visage.



Garde, lui cria le juif, je te donnerai une
bourse remplie d'or; le perruquier cessa de jouer
et le juif lui donna sa bourse.



Le juif laissa partir le musicien et courut tout
d'une haleine chez le juge accuser le perruquier
de l'avoir maltraité et volé.



Le juge envoya les gendarmes à la poursuite
de l'accusé; le garçon perruquier fut arrêté,
juge, et condamné à être pendu.



Au moment où il gravissait le gibet, le juif
lui cria: n'oublie rien, j'ose donc du violon
à présent; je le voudrais bien, répondit l'autre.



À l'instant même un violon se glissa dans ses
mains; le perruquier prit cela. Tous les assistants
virent les jambes en même temps.



Le perruquier joua. Alors le juge, le greffier,
le bourreau, le juif, tous les spectateurs et
même les chiens se mirent à danser avec fureur.



Après une heure de danse tout le monde
cria grâce: le condamné courut, et s'appuyant
sur le juif il lui dit: avoue d'où provient ta fortune.



Le juif hors d'attente et craignant de re-
commencer la danse, répondit: je l'ai volé. Ça
qu'entendait le juge, il le fit pendre à la place
du perruquier.

Fabrique d'images de GANDEL et P. DIDION, à Metz. Dessin.

